

**Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs**

**L'humilité :  
Le secret de la vraie grandeur  
Marc 9.33-37**



**Travail de diplôme  
présenté par  
Liliane Zimmermann**

**Sous la direction de  
Monsieur Daniel Arnold**

**Mars 2008**

L'humilité: le secret de la vraie grandeur  
© 2008 Liliane Zimmermann

Ce document est mis à disposition sur le site [www.universdelabible.net](http://www.universdelabible.net) avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs. Sa consultation et son téléchargement sont strictement réservés à un usage personnel et privé.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de la part de la Société Biblique de Genève au nom de l'auteur et de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs.

Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document et son adresse Internet doivent être mentionnés.

Site Internet de l'institut: <http://www.institut-emmaus.ch>

# L'humilité : le secret de la vraie grandeur

## Marc 9.33-37

### 1 Table des matières

1	Table des matières.....	2
2	Introduction .....	3
3	Contexte de la péricope .....	4
3.1	L'Évangile de Marc.....	4
3.1.1	Auteur et date de rédaction .....	4
3.1.2	Destinataires.....	5
3.1.3	But .....	5
3.1.4	Structure du livre .....	5
3.2	Contexte immédiat de Marc 9.2-32 .....	6
3.2.1	Transfiguration et gloire (Mc 9.2-13) .....	7
3.2.2	Puissance et mission (Mc 9.14-29) .....	8
3.2.3	Passion et souffrance (Mc 9.30-32).....	10
3.3	Comparaison synoptique du récit de Marc 9.33-37 .....	10
3.4	Interprétation de la synopse .....	11
3.4.1	Le récit dans l'Évangile de Marc (Mc 9.33-37) .....	11
3.4.2	Le récit dans l'Évangile de Matthieu (Mt 18.1-14) .....	11
3.4.3	Le récit dans l'Évangile de Luc (Lc 9.46-48) .....	12
4	La grandeur (Marc 9.33-34) .....	12
4.1	Regard sur l'attitude des disciples.....	12
4.1.1	Leurs préoccupations .....	12
4.1.2	Leur silence .....	13
4.2	Une perception de la grandeur.....	14
4.2.1	La vision des disciples concernant la grandeur.....	15
5	Le secret de la vraie grandeur : l'humilité (Marc 9.35-37).....	17
5.1	Un autre regard .....	17
5.1.1	L'enseignement de Jésus.....	17
5.1.1.1	A la maison.....	18
5.1.1.2	La position assise .....	18
5.1.1.3	Jésus appelle les douze .....	19
5.1.1.4	Si quelqu'un veut .....	19
5.1.2	Être le dernier de tous, être le serviteur de tous.....	19
5.1.2.1	Être « ειναι » .....	20
5.1.2.2	Dernier « εσχατος ».....	20
5.1.2.3	Le serviteur « διακονος » .....	20
5.1.3	Définition de l'humilité.....	22
5.2	L'exemple des petits (Marc 9.36-37) .....	24
5.2.1	Perception de l'enfant dans la société gréco-romaine.....	24
5.2.2	L'enfant chez les Juifs .....	25
5.2.3	La signification de l'enfant pour les disciples.....	25
5.2.4	L'illustration de Jésus .....	26
5.3	Grandeur éternelle du Christ .....	27
5.3.1	L'abaissement volontaire de Jésus .....	27
5.3.2	Une attitude de dépendance envers Dieu .....	28
5.3.3	Jésus, le serviteur par excellence .....	28
6	Difficultés de la mise en pratique .....	29
6.1	Pour les disciples .....	29
6.2	Pour nous .....	30
7	Conclusion .....	31
8	Annexes .....	33
8.1	Tableau synoptique du récit de Marc 9.33-37 .....	33
9	Bibliographie .....	35

## 2 Introduction

Le désir d'être grand est lié à la condition de l'homme, depuis le jardin d'Eden. L'aspiration à l'élévation a conduit l'homme à la déchéance totale. En effet, Adam voulait être aussi grand que Dieu. Cette illusion trompeuse a entraîné l'expulsion du jardin. Depuis la nuit des temps, tous les fils d'Adam rêvent ou aspirent à la grandeur. Si ce sentiment de grandeur est présent chez les chrétiens, il l'est encore bien plus dans la société sans Christ.

La recherche de la grandeur semble être la seule motivation des hommes et paraît être l'unique sens à leur vie. Dans cette perspective, cette démarche ouvre la voie à la compétition, à la rivalité, au culte de soi. Cela n'est pas sans conséquences. Le mépris, l'orgueil, le rabaissement des autres, et parfois même le crime sont des méthodes usuelles pour obtenir une place d'honneur. L'accumulation de richesses, de titres olympiques, de biens immobiliers, d'oscars... offre une grandeur aux hommes et aux femmes de ce monde. Ils ont enfin le sentiment d'exister, d'avoir de la valeur. La gloire et tout son cortège d'ingrédients semblent être la seule nourriture des grands de ce monde.

Le culte de l'homme est très présent dans cette optique. Compter sur ses capacités, sur son intelligence, ne rien devoir à personne sont des atouts qui permettent de sortir du lot. L'autre n'est plus nécessaire, si ce n'est pour être un marchepied afin de s'élever davantage. L'arrogance des grands, leur fierté et leur insouciance témoignent parfois d'une grandeur qui fait du mal.

A toutes les époques et dans toutes les générations, la terre a porté de grands hommes (Napoléon, Churchill, Néron, Hitler...). Mais tous sont morts, parfois pauvres, assassinés, illustrant ainsi la vanité de la vie d'un homme. Cela nous pose un problème majeur. Quel est l'intérêt de cette grandeur ? Elle est si éphémère et si passagère. Tous ces efforts peuvent s'écrouler en une seconde. Est-ce là la grandeur ? Ou bien en existe-t-il une autre ? Quelle est la meilleure manière de s'élever, et ce, éternellement ? Ces questions nous conduiront inexorablement à une vision biblique de la grandeur.

La Bible nous révèle le secret de la vraie grandeur. Une grandeur qui ne disparaît pas, une grandeur définitivement acquise. Mais comment y parvenir ? Dans le texte de Marc 9.33-37, nous découvrirons, au travers de l'enseignement de Jésus, ce secret qui n'est autre que l'humilité. Au travers de leur dispute, les disciples vont offrir à Jésus une occasion magistrale pour enseigner le chemin de la vraie grandeur.

De même, ce passage nous montre que l'aspiration à la grandeur est non seulement liée à notre société, mais aussi à notre qualité d'êtres humains, puisque même les personnes nées de nouveau y aspirent. Le problème de la grandeur s'étend alors au cœur de

l'entourage de Jésus. Ce qui soulève une deuxième question. Comment les chrétiens perçoivent-ils la grandeur ? Les crises de leadership, les aspirations à diriger la louange, à prêcher, l'orgueil spirituel, la suffisance de certains sont les signes d'une maladie bien plus profonde, qui, idéalement, ne devrait pas exister au cœur de l'Eglise. Ces observations nous conduisent à constater que la société, ainsi que notre nature pécheresse a une très grande influence sur l'Eglise.

L'objectif de ce travail sera de mettre en évidence l'importance de l'humilité comme secret de la vraie grandeur, dans une société où ce mot est considéré comme une faiblesse, une bassesse, quand elle n'est pas niée. Dans une analyse rigoureuse, nous vous présenterons le contexte de notre péricope, ainsi qu'une comparaison synoptique du récit. Puis, nous porterons le regard sur la véritable préoccupation des disciples.

Nous analyserons l'enseignement de Jésus concernant « le dernier » et « le serviteur de tous », ainsi que son illustration du petit enfant. Notre travail nous mènera ensuite à la personne de Jésus-Christ, modèle par excellence de l'humilité. Enfin, nous essaierons de suggérer quelques pistes pour une mise en pratique de ce défi de l'humilité, « secret de la vraie grandeur ».

### **3 Contexte de la péricope**

#### **3.1 L'Évangile de Marc**

##### **3.1.1 Auteur et date de rédaction**

L'écrit ne porte pas de nom d'auteur, mais la tradition unanime l'attribue à Jean Marc, cousin de Barnabas, compagnon de Paul et de Pierre.<sup>1</sup> Marc est donc un surnom (Actes 12.12, 25) ; ailleurs le livre des Actes le désigne sous son premier nom : Jean (Actes 13.5).<sup>2</sup> Bien que Marc n'ait pas été lui-même apôtre, il a rédigé son Évangile sous l'autorité de Pierre.<sup>3</sup> C'est au travers de lui que Marc s'est converti. Pierre l'appelle *fiils*, dans le même sens que Paul a appliqué ce terme à Timothée.

Concernant la date de rédaction, les témoignages des Pères de l'Eglise ne sont pas clairs. Certains pensent que Jean Marc aurait écrit du vivant de Pierre, d'autres après sa

---

<sup>1</sup> Alfred, Kuen, *Soixante-six en un*, St-Légier, 2001, p. 167.

<sup>2</sup> Alfred, Kuen, Pache, René, *Nouveau Dictionnaire biblique révisé et augmenté*, St-Légier, 1992, (Art. « Marc », p. 814). Jean était son nom juif et Marcus son nom latin.

<sup>3</sup> Alfred, Kuen, *Soixante-six en un*, St-Légier, 2001, p. 167. Papias, un disciple immédiat des apôtres, nous dit que Marc est « devenu secrétaire de Pierre ; il écrivit tout ce dont il se souvint, soit les choses dites, soit les choses faites » en veillant à « ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et ne l'altérer en rien » (cité par Eusebe, *H.E.*, 3.3-9.15). Irénée (*Adv. Haer.*, 3.1.1), *le Prologue anti-marcionite* (du 2<sup>ème</sup> siècle) et toute la tradition ultérieure confirme ce témoignage.

mort. L'approche classique est de dire que Marc a écrit son Evangile après Matthieu et Luc.<sup>4</sup> Nous pouvons alors situer sa rédaction entre l'an 64 et l'an 68.<sup>5</sup>

### 3.1.2 Destinataires

Marc rédige son Evangile à Rome, quelques années après Luc.<sup>6</sup> L'Evangile de Marc s'adresse à des païens convertis.

L'Eglise est violemment persécutée, entre 64 et 68. Néron mène la première persécution officielle contre les chrétiens.<sup>7</sup> Dans ce contexte, la communauté troublée n'a pas besoin d'un nouvel enseignement, mais de se recentrer sur l'essentiel, à savoir la toute-puissance de Jésus.

Marc reprend les Evangiles de ses prédécesseurs (Matthieu et Luc), car l'Evangile est le fondement de l'espérance.<sup>8</sup> Pourtant Marc adapte l'histoire de Jésus aux besoins de ses contemporains. Il ne veut pas rajouter d'autres événements, mais il recentre son Evangile.

### 3.1.3 But

Marc met tout en œuvre pour que le lecteur ne se centre que sur Jésus. Deux aspects de son ministère sont particulièrement relevés : sa Puissance et sa Passion.

Un autre thème présenté dans Marc est le royaume de Dieu, royaume qui trouve son accomplissement dans la personne de Jésus. Un des axes principaux de l'Evangile de Marc est de présenter Jésus comme le Serviteur.

### 3.1.4 Structure du livre

Daniel Arnold, dans son commentaire, nous donne un développement très détaillé sur les structures et les différentes articulations de l'Evangile de Marc.

Il est intéressant de savoir que l'Evangile de Marc est composé de deux parties principales :

- Le ministère de Jésus **avant** Jérusalem (Marc 1-10).
- Le ministère de Jésus **à** Jérusalem (Marc 11-16).<sup>9</sup>

---

<sup>4</sup> Pour des détails complémentaires concernant la naissance des Evangiles, voir l'introduction dans le commentaire de Daniel Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 11-54.

<sup>5</sup> Alfred, Kuen, Pache, René, *Nouveau Dictionnaire biblique révisé et augmenté*, St-Légier, 1992, (Art. « Evangile selon, Marc », p. 815-816).

<sup>6</sup> Alfred, Kuen, *Soixante-six en un*, St-Légier, 2001, p. 168.

<sup>7</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 41.

<sup>8</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 42.

<sup>9</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 94.

La première partie présente les miracles et l'annonce de Jésus de sa Passion, la seconde annonce le jugement et décrit la Passion. La seconde partie est légèrement plus courte, mais elle plus intense, puisque les événements se déroulent en une semaine.<sup>10</sup>

Chaque partie principale est elle-même divisée en deux parties. Avant Jérusalem, le ministère de Jésus se compose de deux sections : la première qui souligne la puissance de Jésus et couvre la première année de son ministère galiléen (1.1-6.29) ; la seconde couvre la dernière année du ministère de Jésus (6.30-10.52). Elle souligne l'enseignement des disciples, en particulier l'annonce de la Passion.

A Jérusalem, le ministère de Jésus est constitué d'une première section qui couvre les trois premiers jours (Marc 11-13). Elle développe la dimension du jugement divin. La seconde présente la Passion et la résurrection de Jésus (Marc 14-16).

Daniel Arnold nous propose un tableau nous permettant de mieux visualiser ces divisions.<sup>11</sup>

<p style="text-align: center;"><b>Avant Jérusalem</b></p> <p style="text-align: center;">I.1 Puissance de Jésus (1.1-6.29)</p> <p style="text-align: center;">I.2 Enseignement de Jésus sur sa Passion (6.30-10.52)</p> <p style="text-align: center;"><b>A Jérusalem</b></p> <p style="text-align: center;">II.1 Enseignement sur la gloire de Jésus (11-13)</p> <p style="text-align: center;">II.2 Passion de Jésus (14-16)</p>
--

Notre péricope (Marc 9.33-37) se situe donc dans la partie où Jésus annonce sa Passion (I.2). Mais les disciples ne comprennent pas ses paroles. Pire, ils rêvent de grandeur, alors que Jésus accepte de s'abaisser pour sauver le monde.<sup>12</sup>

### **3.2 Contexte immédiat de Marc 9.2-32**

Notre péricope se situe six mois avant la fin du ministère de Jésus.<sup>13</sup> Durant cette période finale, Jésus concentre son enseignement sur les disciples (Marc 6.35-44 ; 8.1-10), en particulier sur la Passion de Jésus.

Un grand tournant s'opère lorsque Pierre confesse que Jésus est le Messie (Marc 8.27-30). A partir de ce moment-là, Jésus oriente résolument son ministère vers Jérusalem.

---

<sup>10</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 93.

<sup>11</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 94.

<sup>12</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 103.

<sup>13</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 114.

(Marc 8.31). Six jours après cette déclaration, il emmène ses trois plus proches disciples sur la montagne de la transfiguration (Marc 9.2) et les instruit à nouveau au sujet de sa Passion.

### **3.2.1 Transfiguration et gloire (Mc 9.2-13)**

Les trois Evangiles synoptiques témoignent de la transfiguration de Jésus, événement majeur de sa vie terrestre. Les disciples avaient jusqu'ici reconnu Jésus comme le Messie et le Sauveur de l'humanité. Ils avaient été témoins de nombreux miracles et de prodiges accomplis par celui dont ils étaient les compagnons les plus proches. Très souvent, les disciples bénéficiaient d'entretiens privés, au cours desquels Jésus leur transmettait et leur exposait ses principes fondamentaux.

Cet épisode de la transfiguration fait partie du plan du Messie pour que les disciples comprennent le vrai sens du royaume de Dieu. C'est ainsi que le Fils de l'homme va révéler sa véritable divinité et sa gloire aux siens. Jésus monte sur une haute montagne avec trois de ses disciples. Ceux-ci sont les témoins oculaires d'une transformation miraculeuse de leur maître.

Moïse, serviteur fidèle de Yahvé, et Elie, l'un des grands prophètes, apparaissent également. Ces deux hommes représentent les symboles forts de la nation d'Israël. Mais, « cette scène de la transfiguration, elle-même était une prophétie. Le Christ doit être le centre resplendissant de la gloire du royaume, comme il l'a été au sommet de la montagne. »<sup>14</sup>

Ce moment extraordinaire, époustouflant et impressionnant, où Jésus manifeste une majesté qui dépasse tout ce que l'homme peut imaginer, est pour ces petites gens du peuple une expérience unique telle, que les disciples ne veulent plus que ces instants s'estompent. Pierre, disciple impulsif, propose même d'ériger des tentes pour les trois grands guides d'Israël.

Pierre, Jacques et Jean voient ainsi le royaume de Dieu arriver avec puissance. Mais, ils ne comprennent pas que cette représentation est seulement un avant-goût de la gloire à venir, et donc, un privilège accordé par Jésus. Il révèle à ses disciples sa véritable nature divine, confirmée par les paroles de son Père bien-aimé (Marc 9.7).

Cette transfiguration annonce la gloire messianique qui commencera par la résurrection (Luc 24.26) et qui se manifesterà dans l'avenir « quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges » (Luc 9.26). Pourtant, « les disciples sincères mais ignorants, rendaient à Jésus à peine plus d'honneur et de gloire qu'ils n'en auraient

---

<sup>14</sup> F.B., Hole, *Réflexion sur... Evangile de Marc*, France, 1991, p. 80.



rendus à Moïse et à Elie. »<sup>15</sup> Il est vrai qu'en dépassant ces deux grandes figures, Jésus montre sa notoriété et sa suprématie.

Une chose est sûre. Les disciples n'avaient aucun moyen de comprendre pleinement cette vision. Ils croyaient que le royaume de Dieu allait s'établir définitivement et immédiatement sur la terre. Leur entendement était inexact et confus. C'est seulement après la résurrection de Jésus qu'ils réaliseront ces choses, illuminés par le Saint-Esprit.

Le commentateur F.B Hole<sup>16</sup>, dans ses réflexions sur l'Évangile de Marc, affirme que cette scène de la transfiguration, reflétant la gloire du Christ, aura un effet marquant sur l'apôtre Pierre, à tel point qu'il va en parler dans le premier chapitre de sa seconde épître.

Nous pouvons dire que la transfiguration et la gloire du Christ laissent des traces sur les disciples. Ils sont ébahis et profondément marqués par la gloire de celui qui les côtoie. Il est possible que cette scène impressionnante ait pu susciter un regain d'intérêt dans le cœur des disciples au sujet de la grandeur.

Le Christ s'est retiré sur la montagne avec seulement trois privilégiés qui, à cet endroit, reçoivent l'interdiction de parler de leur expérience (Marc 9.9). On peut supposer que Pierre, Jacques et Jean eurent de la peine à ne pas témoigner aux neuf autres du phénomène extraordinaire de la transfiguration de Jésus. Dans ce cas, cela aurait probablement suscité intérêt et jalousie chez les neuf disciples n'ayant pas contemplé la gloire de Jésus, et orgueil et même vantardise d'avoir pu assister à un tel événement pour les trois autres disciples. Si une telle hypothèse s'avérait exacte, cette situation aurait pu engendrer des disputes et de vives discussions, à savoir lequel parmi eux serait le plus grand. Le fait que le maître se soit retiré avec une partie du groupe seulement aurait causé une fracture sociale, des rivalités et une envie de supériorité, les uns par rapport aux autres.

### **3.2.2 Puissance et mission (Mc 9.14-29)**

Après la gloire, les difficultés s'annoncent. Jésus redescend de la montagne. Une foule l'attend, en présence d'un garçon démoniaque. Un contraste est relevé ici, Jésus passe de la lumière aux ténèbres du monde<sup>17</sup>. Comme le souligne l'Évangile de Jean au premier chapitre, Jésus est cette lumière qui brille dans les ténèbres, dans la maladie, dans la souffrance, et dans les prisons (Jean 1.5 ; 1.7). Le malade qu'on lui amène est sourd et muet. Il ne peut pas jouir de la vie ou être indépendant. Ses parents n'ont aucune tranquillité, car ils doivent le surveiller afin que le garçon ne se jette pas dans le feu.

---

<sup>15</sup> Smith, Hamilton, *Le parfait serviteur, évangile selon Marc*, Vevey, 1991, p. 84.

<sup>16</sup> F.B., Hole, *Réflexion sur... Évangile de Marc*, France, 1991, p. 79.

<sup>17</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 290.

Dans les ténèbres de notre société, l'action de Jésus est la seule lueur d'espoir pour espérer des lendemains meilleurs. Ses parents l'ont compris : l'espoir du salut de leur fils se trouve en Christ. En lui amenant leur garçon, les disciples retrouvent la dure réalité de leur mission. En Esaïe 61, Esaïe annonçait la venue de Jésus pour délivrer les captifs. En référence à cela, « Marc sans doute a eu le souci de montrer que celui qui vient d'apparaître dans la gloire n'a pas oublié sa mission parmi les hommes. Il avait auparavant tenu à souligner, dans la péricope sur Elie, que la gloire ne faisait pas oublier à Jésus la croix. »<sup>18</sup>

Même si trois compagnons ont vu la démonstration de la divinité de Jésus au sommet de la montagne, Jésus leur montre que la mission ne s'arrête pas là pour eux. Les fidèles compagnons doivent persévérer, afin de poursuivre le ministère de Jésus. Avant de vivre la gloire dans le royaume, les disciples doivent vivre le temps présent, marqué par les difficultés, les controverses et l'incrédulité, comme le souligne Daniel Arnold.<sup>19</sup>

En descendant de la montagne, Jésus se met tout de suite au travail. Il est Dieu, il est Roi, mais il est aussi le Sauveur et le Serviteur. A cause de cela, il se met au service des brebis enchaînées de son peuple. Jésus pense à servir, à délivrer, à illuminer l'intelligence des disciples. Il stoppe la suprématie des puissances du mal qui dominent le monde.

L'enfant qu'on lui amène n'a pas une maladie naturelle. Il est sous l'emprise des puissances du mal. Les disciples n'ont pas obtenu la libération de l'enfant, car ils se sont tournés vers les scribes pour obtenir de l'assistance au lieu de persévérer dans la prière.<sup>20</sup> C'est une erreur qu'ils ont faite, car la solution doit venir de Dieu et non des hommes. Par contre, le père dépose toute cette situation dramatique, ainsi que son désespoir et ses soucis, aux pieds de Jésus et demande son aide. Répondant à l'appel du père, Jésus s'approche de l'enfant. Les démons se manifestent, mais Jésus use de son autorité et ordonne aux esprits de libérer l'enfant, sous le regard surpris des scribes et de la foule.

Malgré sa glorification, Jésus démontre à ses disciples qu'il est en mission permanente. C'est l'œuvre qu'il est venu accomplir pour l'humanité : chercher et sauver ceux qui étaient perdus (Luc 19.10). Mais les disciples ont-ils compris le sens de ce miracle ? Ont-ils en tête la continuité du travail de leur maître ? Ou sont-ils préoccupés par autre chose ?

---

<sup>18</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 287.

<sup>19</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 290.

<sup>20</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 293.

### **3.2.3 Passion et souffrance (Mc 9.30-32)**

Dans la péricope précédente, Jésus met en exergue sa gloire et sa mission. Il venait de révéler sa gloire, sa puissance et sa suprématie à certains de ses disciples, tout en leur rappelant sa mission en délivrant le démoniaque. Cependant, Jésus va continuer dans l'optique de sa mission en parlant de sa souffrance et de sa Passion. Du Nord, Jésus se dirige maintenant vers le Sud en direction de Jérusalem. Là, va se manifester pleinement l'accomplissement du salut de l'humanité par sa Passion sur la croix à Golgotha.

Marc souligne le fait que les disciples ne comprennent pas ses paroles (Marc 9.32). Cette deuxième annonce de la Passion puis de la résurrection n'est pas acceptée, ni comprise par les disciples. Leurs idées sont bien ailleurs puisque chacun rêve de grandeur.

L'idée que le royaume de Dieu apparaîtrait immédiatement les réjouissait, car au fond d'eux, ils s'attendaient à obtenir une place d'honneur. Dans leur pensée humaine et naïve, ils caressaient l'idée de gouverner et de siéger à une place importante, aux côtés de Jésus. Cependant, les disciples craignaient d'interroger Jésus à ce sujet, de peur de perdre leurs illusions et leurs rêves de grandeur (Marc 9.32).

Les douze savaient maintenant que le Christ était le roi, et pas n'importe lequel, un roi dans toute sa splendeur et dans toute sa gloire. Le fait que Jésus parle de souffrances et ensuite de sa mort paraissait illogique et invraisemblable pour ses fidèles compagnons. Ils pouvaient sans doute s'imaginer que la mort de Jésus allait déstabiliser l'équilibre de ce royaume, et ainsi, laisser le trône vide.

Les disciples ne pouvaient certainement pas imaginer le dur chemin que Jésus devait encore parcourir jusqu'à la croix. Sa mort n'est pas survenue par hasard, elle résultait d'un libre choix de sa part, alors qu'il aurait pu l'éviter (Jean 10.18). Elle a été envisagée par obéissance et par soumission à son Père et non pas contre la volonté du Fils.

Les disciples, distraits par leurs pensées et emportés dans toutes sortes de rêves, n'ont pas compris l'annonce de la Passion et ceci pour la deuxième fois déjà (Marc 8.34). Nous pouvons imaginer que les disciples étaient toujours plongés dans l'admiration de la scène au sommet de la montagne de la transfiguration. Aucun disciple ne s'imaginait que le Christ allait véritablement mourir et ressusciter (Marc 8.31-33). Il est manifeste que l'annonce de sa souffrance, de son humiliation, de sa mort et de sa résurrection, était certes fort déconcertante. Pourtant, elle n'avait pas retenu l'attention des douze.

### **3.3 Comparaison synoptique du récit de Marc 9.33-37**

Ce récit apparaît non seulement dans l'Évangile de Marc, mais aussi dans celui de Luc et dans celui de Matthieu. Puisque des éléments complétant le récit de Marc se trouvent dans les deux autres Évangiles, il nous semble utile de présenter une comparaison

synoptique du texte, sous la forme d'un tableau se trouvant en annexe, avant d'en examiner son contenu.

### **3.4 Interprétation de la synopse**

En général, une synopse est utile pour étudier un récit biblique de la manière la plus complète possible. Elle nous permet d'avoir une vue d'ensemble des détails d'un texte. Ainsi, les synoptiques nous permettent d'établir une comparaison entre les récits d'un événement. Suivant l'intention de l'auteur, l'attention sera portée sur des éléments différents. Il en résulte que la même parole peut appuyer un autre sens, selon le but de l'auteur.<sup>21</sup> L'auteur peut vouloir transmettre un événement, ou alors donner un enseignement ou une exhortation, ce qui change le sens de ses paroles. Pour les raisons expliquées ci-dessus, nous trouvons donc trois accents différents dans notre récit.

#### **3.4.1 Le récit dans l'Évangile de Marc (Mc 9.33-37)**

Dans le récit de Marc, comme dans celui de Matthieu, l'attention est centrée sur un aspect particulier. Nous verrons au point suivant que le salut personnel est le but de Matthieu, mais Marc en poursuit un autre : celui de la grandeur et de l'humilité. Bien sûr Marc parle également du salut. Pourtant, il est le seul qui relate la déclaration de Jésus sur le premier et le dernier (v. 35b) en guise de réponse à la suite de la dispute des disciples. Par ce verset, Marc nous indique une piste nous permettant de penser qu'il veut souligner un aspect de l'humilité. Ce thème ainsi que le verset 35b seront développés plus loin dans mon travail.

#### **3.4.2 Le récit dans l'Évangile de Matthieu (Mt 18.1-14)**

La notion exprimée dans Matthieu est manifestement celle du salut. Dans les versets qui parlent des enfants, ainsi que dans les suivants, nombreuses sont les références au salut :

- Les disciples ont demandé à Jésus qui occuperait la place la plus importante dans le royaume des cieux (v.1). Par sa réponse, Jésus leur montre que la vraie question est d'abord qu'ils soient certains d'entrer dans le royaume des cieux.
- La punition annoncée pour celui qui séduit l'un de ces petits. C'est une mise en garde afin de ne pas être un obstacle pour le salut d'autrui. Nous pouvons donc constater encore une fois le rapport direct avec le salut (v. 6).

---

<sup>21</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 298.

- Dans les versets suivants, Matthieu parle des occasions de chute, et Jésus affirme qu'il vaut mieux entrer dans la vie avec un seul œil que d'être jeté dans la géhenne (v. 8-9).
- La parabole de la brebis perdue et retrouvée (v. 12-14).

Par tous les points que nous avons relevés, nous pouvons en conclure que le sujet abordé ici par Matthieu est incontestablement celui du salut.

### **3.4.3 Le récit dans l'Évangile de Luc (Lc 9.46-48)**

Bien que la plupart des éléments de Matthieu se trouvent aussi dans l'Évangile de Luc, ce dernier n'y porte pas un intérêt spécial. Les disciples n'y sont même pas mentionnés. L'attention est portée sur Jésus. Luc ne poursuit pas un but particulier en racontant l'événement, il s'agit plutôt pour lui de décrire simplement ce qui s'est produit lors de cet événement.<sup>22</sup> Le message que Luc veut transmettre, c'est que les « petits » sont assimilés aux pauvres.

## **4 La grandeur (Marc 9.33-34)**

*33 Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? 34 Mais ils gardèrent le silence, car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand.*

### **4.1 Regard sur l'attitude des disciples**

Après ces deux ou trois événements majeurs que viennent de vivre les disciples, qu'est-ce qui les intéresse vraiment ? Quelle est leur préoccupation principale ? Celle de savoir qui est le plus grand. Ils ont de la peine à accepter le message de la Passion et de la résurrection de Jésus, ce qui sera démontré dans la suite du récit.

De ce fait, des trois enseignements, l'un retiendra toute l'attention des disciples et les autres seront rejetés pour le moment. Et cet état d'esprit va animer leurs multiples discussions et influencera leur attitude concernant leur quête de grandeur.

#### **4.1.1 Leurs préoccupations**

Avec tout ce que les disciples venaient de voir et d'entendre, toutes sortes de pensées circulaient dans leur esprit. Leurs préoccupations ont fait l'objet de discussions nourries sur le chemin menant à Capernaüm. Les disciples veulent être grands et obtenir des places de choix, c'est ce qui alimente ce fameux débat. Ce qui les préoccupe n'est rien d'autre que ce qu'ils ont vu : la gloire. Pourtant, Jésus leur a parlé de choses importantes concernant ses souffrances et sa résurrection.

---

<sup>22</sup> Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 83.

Jean Valette affirme, pour sa part, que « les annonces de la Passion sont incompréhensibles pour les douze au plan de leur idée messianique et elles leur sont intolérables en ce qu'elles sont l'annonce de leur passion. »<sup>23</sup> La communion aux souffrances du Christ n'intéresse guère les disciples. Ils sont attirés et interpellés par autre chose : la grandeur. Pourtant, comme le dit le Maître, partager sa gloire signifie également partager sa coupe, si l'on en est capable (Marc 10.38).

Au vu de cette analyse et de l'état du cœur de ceux qui ont discuté le long de la route, Jean Valette s'attarde sur l'égoïsme des disciples qui ne pensent qu'à leur place et à leur domination future dans le royaume de Dieu qui, selon eux, se produira sur terre. L'affirmation de soi, la volonté de paraître, le goût des honneurs, l'esprit de compétition, les difficultés dans les relations humaines, la convoitise, la domination, l'égoïsme étaient des maux qui minaient encore ceux qui entouraient Jésus.

Et ces préoccupations furent à l'origine de leur contestation. Ryser Turnbull le confirme bien en disant que « l'orgueil avait été à la base de tous leurs arguments. »<sup>24</sup> Le souci des disciples n'est donc pas l'humilité. Ils sont plutôt préoccupés par la grandeur, du moins par ce qu'ils croient savoir de la grandeur.

« L'idée même d'être grand montre combien bien peu les disciples avaient compris la vérité du royaume. Ils ne discernaient pas que le but du royaume est la manifestation de tout ce que Dieu est en amour, en justice, en grâce et en puissance. »<sup>25</sup>

#### **4.1.2 Leur silence**

Pourquoi les disciples gardèrent-ils le silence après l'interrogation de Jésus ? Le maître voulait-il simplement se renseigner sur les vifs débats qu'il avait observés de loin ? « Il ne semble pas que Jésus ait demandé aux disciples quel avait été le sujet de leur conversation en chemin, non parce qu'il l'ignorait, mais bien parce qu'il le connaissait. Jésus semble reprendre avec eux la discussion qu'il avait surprise en marchant. En fait, on a l'impression que les disciples sont embarrassés parce qu'ils pensaient que Jésus n'avait rien entendu. »<sup>26</sup>

« La question du Seigneur suffit à les persuader de leur folie, comme le prouve leur silence embarrassé. Cependant, Jésus sait tout, car il se met à leur apprendre, bien qu'ils ne fassent aucune confession. »<sup>27</sup> Les disciples avaient honte de s'être mis en avant, d'avoir oublié l'essentiel du message de leur Maître et ils ont gardé le silence. Mais ce

---

<sup>23</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 299.

<sup>24</sup> Ryerson, Turnbull, *L'évangile de Marc*, Québec, 1998, p. 103.

<sup>25</sup> Hamilton, Smith, *Le parfait serviteur, évangile selon Marc*, Vevey, 1991, p. 91.

<sup>26</sup> Earl, McMillan, *L'évangile de Marc*, Genève, 1987, p. 119.

<sup>27</sup> F.B., Hole, *Réflexion sur...Evangile de Marc*, France, 1991, p. 87.

n'est pas pour autant que le désir et les pensées de grandeur ne les habitaient plus. L'esprit de compétition était plus profond et encore bien présent en eux. C'est pour cette raison qu'ils voulaient savoir qui était le plus grand.

« Au lieu d'accepter les conséquences pour leur vie de ce que Jésus leur avait annoncé au sujet de son sort, les voilà engagés dans une querelle de discussion à la fois prématurée et un peu ridicule. On comprend que, démasqués par leur maître, ils n'aient pas osé avouer leur sottise. »<sup>28</sup> Les disciples avaient raison de garder le silence, car leur querelle était malsaine et inappropriée. Leur égoïsme allait se révéler s'ils ouvraient la bouche. Des sujets plus importants devaient les préoccuper. Ils voulaient être grands, respectés, admirés, mais était-ce la vraie grandeur ? Avaient-ils vraiment compris la grandeur telle que l'enseignait leur Maître ?

## 4.2 Une perception de la grandeur

La notion de grandeur est variée et perçue différemment selon les sociétés ou les visions que l'on a d'elle. Elle peut être appréciée de diverses manières selon les individus, les modes de pensée, de vie, les classes, ou encore selon les époques. Mais la grandeur, il faut le souligner, est attachée au cœur de l'homme et inhérente à toutes les sociétés et à toutes les formes de pensée.

Déjà au temps d'Adam et Eve, la tentation de devenir comme Dieu était présente et ce fut la cause de la chute (Genèse 3.1). Le tentateur, Satan, sait bien se déguiser. Il a suscité en Eve le désir, la convoitise de posséder ce que Dieu lui avait défendu (Genèse 3.4-5). Elle avait envie de connaître ce que Dieu ne lui avait pas révélé et d'être indépendante de Dieu. En chaque personne, se trouve souvent le désir de vivre et de penser d'une manière autre que celle que Dieu nous demande. Adam et Eve voulaient être grands, non pas comme un arbre, un éléphant ou encore comme l'univers, mais ils voulaient être grands comme le Créateur de toutes choses.

Jean-Marie Ribay écrit ceci : « L'homme est devenu son propre Dieu dans le jardin d'Eden. Les premières idoles ne furent pas sculptées dans le bois ou la pierre. La première idole de l'homme fut l'homme. Ce champ d'action de l'homme pourrait porter le titre de déification du moi. L'homme s'est alors engagé dans le processus de se complaire en lui-même. Il se veut grand, fort et puissant, souvent sous différentes formes subtiles. »<sup>29</sup>

Cette convoitise de grandeur et de dignité, suscitée par le diable, va mener à la chute. Dès lors, le cœur de l'homme sera habité par toutes sortes d'idées de grandeur et

---

<sup>28</sup> Etienne, Trochmé, *L'Évangile selon saint Marc*, France, Editions Labor et Fides, s.d., p. 250.

<sup>29</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 45.

d'aspirations, de tous temps et à toute époque (Jean 8.34). Aucune personne, aucun fils d'Adam n'échappe à cela. Ce sentiment est manifeste chez certains hommes et moins chez d'autres, cependant, il est toujours présent dans le cœur de l'homme (Romains 3.9).

#### **4.2.1 La vision des disciples concernant la grandeur**

Il est très facile aujourd'hui de critiquer et de juger les disciples concernant leur vision de la grandeur. Les disciples avaient passé toute leur existence dans une société qui avait des valeurs bien hiérarchisées. Ces valeurs avaient jalonné leur vie et les avaient profondément marqués. Les disciples avaient grandi dans une société où dominaient les Grecs et les Romains, avec leur esprit de grandeur et les notions de respect, de dignité et d'autorité. Puissante, pleine de finesse et de raffinement, cette société était le reflet par excellence de l'élévation et de la vénération. De nombreux empereurs romains seront d'ailleurs défiés. Nous savons également que les pharisiens et les scribes cherchaient eux aussi les premières places et savouraient le goût des honneurs (Luc 18.9-14). Les disciples s'attendaient à voir Jésus assis sur un trône comme celui de César Auguste, bien au-dessus de tous les rois ou de tous les empereurs.

Nous pouvons facilement admettre que cette société fortement hiérarchisée, tant sur le plan politique que religieux, ait donné des idées de grandeur aux disciples. Dans l'attente du règne messianique et de l'installation du royaume de Dieu, nous voyons bien les disciples aspirer à être comme ces gouverneurs romains ou ce grand prêtre qu'ils contemplant de loin.

Les pharisiens sont respectés, applaudis et craints. Les Romains détiennent le pouvoir, ils sont puissants et peuvent décider de la vie ou de la mort de l'un de leurs sujets. Ils habitent de beaux palais, ils sont escortés, protégés, servis et ils possèdent des chars et des chevaux. Nous pouvons aisément comprendre que cela donne envie à Pierre, à Jean, à Jacques... et aux autres disciples. Si le Christ est le roi et qu'ils sont ses compagnons les plus proches et les plus fidèles, les disciples pensent qu'il est normal que cela leur profite grandement.

Ils ne seraient plus de simples pêcheurs de poissons (Luc 5.10), des hommes du peuple sans importance qui ne peuvent pas toujours avoir accès à la cour du grand prêtre. Ils seraient enfin utile à quelque chose de valorisant, au lieu d'aller chercher simplement une ânesse (Matthieu 21.2), de tenir la maigre bourse (Luc 10.4) ou, pire encore, de nourrir les hommes et de ramasser les corbeilles de restes de pain (Marc 8.8). Jésus étant roi, ils seraient eux-mêmes des ministres. L'ambition, l'estime de soi, le besoin d'être reconnu et valorisé étaient leurs motivations. Mais ils n'ont nullement compris leur maître.

L'esprit des disciples était profondément imprégné par celui de leurs contemporains. L'esprit de compétition était trop présent pour pouvoir le nier (Marc 7.21). Ils présentaient



en effet, la nature adamique du besoin de paraître (Marc 8.17-18), d'être grands, admirés comme leur maître, comme les pharisiens, voire même comme les Romains. Leur système de pensée n'était pas régénéré, ou du moins, pas encore. Pourtant Jésus va s'efforcer d'apporter à ses disciples une autre vision des choses.

Les disciples ont une mauvaise compréhension du royaume des cieux qui va les entraîner dans une fausse attitude et dans des idées en contradiction avec celles de Jésus. Les disciples voulaient passer à une autre étape de leur vie, celle de partager la gloire du maître et de régner.

C'est pour cela qu'ils vont s'intéresser à la date de la venue du royaume et aux places privilégiées auprès de Jésus (Actes 1.6), non pas dans le but de glorifier Jésus ou de le servir mais par intérêt personnel. Ils allaient enfin, avec fierté, être admirés par leurs proches, par leurs amis et par tout leur peuple. La vision des disciples sur la grandeur se résume à une préoccupation terrestre et à des places influentes et honorifiques.

A cet égard, les disciples illustrent bien, au travers de leur querelle, leur véritable être charnel rempli d'orgueil, d'ambition démesurée, teinté d'égoïsme. Ils sont davantage soucieux de leur propre adoration que de celle du Maître. Le royaume de Dieu représente pour eux un virage décisif.

En fait, malgré la présence du Sauveur à leurs côtés, les disciples restent des hommes, des hommes communs qui n'ont pas encore expérimenté la puissance de la grâce et de l'amour de Dieu dans leur vie. L'orgueil règne encore en maître dans leur cœur. Ils réfléchissent, pensent comme leur contemporains et sont en décalage total avec leur maître.

Cependant, les disciples étaient des compagnons fidèles, ils aimaient Jésus et ils avaient le désir de le suivre (Marc 3.13-16), même s'ils ne comprenaient pas toujours les idées paradoxales de leur maître. Jésus, le sachant très bien, veut les rejoindre dans leur aveuglement. Jésus aurait pu penser : « il me reste encore tellement de travail avec mes disciples ! ». Oui, un travail de transformation, pour ces étudiants qui semblaient avoir le cœur et les pensées bien ailleurs.

Et Jésus savait déjà que ses disciples allaient être transformés par la puissance du Saint-Esprit. Il voulait donc les enseigner avec amour pour les mettre sur la bonne voie (Actes 2.4). Nous allons maintenant examiner de plus près comment Jésus, l'homme sans péché, comprend la notion de la vraie grandeur.

## 5 Le secret de la vraie grandeur : l'humilité (Marc 9.35-37)

*35 Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. 36 Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit : 37 Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m'a envoyé.*

Nous avons observé plus haut la vision et la notion de grandeur des disciples. Cependant est-ce là une juste conception de la vraie grandeur ? Faut-il rechercher la grandeur ou y renoncer complètement ? Et d'ailleurs, de quelle grandeur parlons-nous ? Nous aimerions montrer, au cours des prochaines pages, la vraie dimension de la grandeur : l'humilité.

### 5.1 Un autre regard

Nous avons vu jusqu'à présent que le problème des disciples était leur mauvaise motivation. Leur cœur était voilé par l'orgueil, l'égoïsme, l'incompréhension et l'incrédulité. Les disciples étaient toujours aussi attachés aux valeurs du monde. Notre échelle de valeurs détermine nos actions conscientes ou inconscientes, nos rêves, nos aspirations, nos choix de vie. Tout au long de son ministère, le Seigneur a placé ses disciples devant des valeurs sociales révolutionnaires. En voici quelques exemples :

- « Quiconque s'abaissera sera élevé » (Mt 23.12)
- « Celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand » (Luc 9.48)
- « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22.27)...<sup>30</sup>

Dans notre passage de Marc 9.33-37, Jésus enseigne à ses disciples l'un de ces principes révolutionnaires : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Marc 9.35b).

#### 5.1.1 L'enseignement de Jésus

Jésus ne reproche nullement à ses disciples de s'être disputés en chemin. Il ne s'énerve pas et ne s'irrite pas de leur incompréhension. Il les rejoint, simplement, là où ils en sont dans leur questionnement et dans leur raisonnement. Jésus ne les critique pas, mais il essaie de les amener à regarder la grandeur à travers ses yeux. Il part de leur désir d'être les premiers dans le royaume de Dieu pour les amener au vrai sens de la grandeur : être le dernier de tous et le serviteur de tous. Daniel Arnold affirme que « Jésus ne s'oppose pas à la gloire, mais à la manière de l'obtenir. Lui-même sera glorifié, mais pas avant

---

<sup>30</sup> Autres références : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5.30). « Je ne cherche point ma gloire » (Jn 8.50). « Le Fils ne peut rien faire par lui-même » (Jn 5.19).

d'avoir passé par la croix. »<sup>31</sup> Examinons maintenant de plus près l'enseignement de Jésus.

*Ils arrivèrent à Capernaüm. Marc 9.33*

Le mot grec « ερχομαι » (arriver) exprime la fin d'un mouvement, venir de quelque part pour arriver au but, à la destination finale.<sup>32</sup> Jésus et les disciples étaient en chemin, pour atteindre leur maison. « οδος », (chemin) veut aussi dire voyage, et dans ce mouvement<sup>33</sup>, Jésus avait observé la discussion des disciples, mais il ne voulait pas intervenir. Pour enseigner et bien se faire comprendre, un cadre approprié et un climat paisible est nécessaire. C'est pour cette raison que Jésus attend d'arriver à Capernaüm.<sup>34</sup>

#### 5.1.1.1 A la maison

*Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand. Marc 9.34*

Jésus et les disciples arrivent finalement à la maison. Dans son sens grec, le mot « οικια » (maison) peut également signifier la famille.<sup>35</sup> Le maître veut être en famille. Dans une intimité certaine, il va s'attarder sur ce qu'il a observé de loin : la dispute de ses disciples. Il est difficile de donner un enseignement à ses élèves sur la place publique. La maison est un cadre recommandé, à l'abri des regards et des oreilles indiscretes.

#### 5.1.1.2 La position assise

*Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. Marc 9.35*

« καθιζω » veut dire faire asseoir, demeurer, transmettre le pouvoir.<sup>36</sup> Si la position assise dénote la stabilité et l'autorité, elle traduit également, dans son sens grec, la transmission de pouvoir.<sup>37</sup> Dans le texte qui nous concerne, Jésus prend une position d'autorité, mais il désire aussi transmettre quelque chose ; non pas le pouvoir, mais une connaissance : sa vision de la grandeur. Il a compris que ses disciples peinent à assimiler les enseignements. Il faut répéter encore et toujours.

---

<sup>31</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 296.

<sup>32</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 813.

<sup>33</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 1352.

<sup>34</sup> Capernaüm est une ville côtière du lac de Galilée dans laquelle Jésus séjournait probablement et où il avait établi son quartier général. On appelait cette ville «sa ville». Matthieu 9.1, Marc 2.1. Kuen, Alfred, Pache, René, *Nouveau Dictionnaire biblique révisé et augmenté*, St-Légier, 1992, (Art. « Capernaüm »), p.214 ».

<sup>35</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 1356.

<sup>36</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 994.

<sup>37</sup> Daniel, Arnold, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, 2007, p. 296. Le Fils de l'homme est assis à la droite de Dieu (12.36 ; 14.62 ; 16.19). Ailleurs dans l'Evangile, Jésus s'assied pour enseigner (4.1 ; 12.41 ; 13.3).

### 5.1.1.3 Jésus appelle les douze

Dans le mot grec « φωνεω » (appeler), il y a non seulement une notion de communication, mais aussi d'invitation.<sup>38</sup> Maintenant que Jésus se trouve dans un cadre approprié, il ne lui reste plus qu'à inviter ses compagnons. C'est ce qu'il va faire en les appelant. Après cela, il prend place, il s'assoit. Et nous imaginons bien les disciples autour de lui.

### 5.1.1.4 Si quelqu'un veut

L'expression grecque « ει τις θελει » (9.35) ou « ος αν θελη » (Mc 10.43-44) « si quelqu'un veut » ou « celui qui veut », témoigne cependant de la préoccupation des disciples<sup>39</sup> qui ne sont pas indifférents à ce que Jésus veut leur transmettre. Cette expression affirme que Jésus n'est pas opposé à la grandeur. Il veut que l'on soit grand.

Vouloir peut se traduire ici par une aspiration. Les disciples aspirent à être grands et Jésus semble d'accord avec eux, mais il nuance ses propos en faisant précéder son affirmation par le *si*, qui introduit une condition. Jean Valette semble partager cet avis lorsqu'il affirme que « le maître prend au sérieux ce que cette soif peut comporter de légitime. Mais il part de l'ambition de l'auditeur pour lui révéler les conditions inattendues de sa réalisation. »<sup>40</sup>

L'aspiration des disciples à être grands concerne le domaine du terrestre, alors que celle du maître concerne le royaume de Dieu. Ce décalage est simplement dû à une incompréhension théologique. Jésus n'empêche pas ses disciples d'être grands, il les encourage même à le devenir. Cependant, des conditions préalables à cela sont nécessaires. Quelles sont donc ces conditions introduites par le *si*, ce bémol que Jésus met à toute aspiration de grandeur ?

## 5.1.2 Etre le dernier de tous, être le serviteur de tous

Jésus prend le temps d'expliquer, d'illustrer sa conception de la grandeur d'un autre point de vue. Un regard qui semble paradoxal et inimaginable pour les disciples à leur époque. C'est une véritable réforme, un renversement complet de mentalité, de pensée. Le plus grand ne signifie rien d'autre que d'être ou de se faire « εσχηατος » (dernier de tous), et rien d'autre que de se faire « διακονος » (le serviteur) de tous.

Regardons ce que cela implique :

---

<sup>38</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 2111.

<sup>39</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 298.

<sup>40</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 299.

### 5.1.2.1 Etre « ειναι »

Ce verbe exprime une action, un mouvement ou encore un état.<sup>41</sup> Jésus souligne ici, la nécessité d'une action qui va déboucher sur une condition, à savoir, être le dernier de tous. C'est un mouvement volontaire et réel du disciple du haut vers le bas. « Le disciple n'est pas appelé à se considérer comme le dernier, et encore moins, à confesser bien haut qu'il l'est, mais à se mettre effectivement dans la situation du dernier. »<sup>42</sup> Le disciple doit considérer tous les autres, et pas seulement un individu, comme étant au-dessus de lui et se mettre à leur service.

### 5.1.2.2 Dernier « εσχατος »

Le terme « εσχατος » exprime la fin d'une gradation, d'une mesure, d'une limite, l'extrémité ultime vers le bas, l'extrêmement bas.<sup>43</sup> Et c'est à elle que Jésus veut conduire ceux qui aspirent à la grandeur. Tous ceux qui le suivent, qui voudront paraître avec lui, doivent s'abaisser. Paul l'exprime très clairement aux Philippiens (2.8).

### 5.1.2.3 Le serviteur « διακονος »

Deux mots grecs, « διακονος » (serviteur) et « δουλος » (esclave) traduisent en français l'idée de serviteur.<sup>44</sup> Le mot utilisé dans notre texte est « διακονος » (serviteur) qui diffère de « δουλος »<sup>45</sup> (esclave) dans le sens où le « δουλος » est une personne qui est esclave et qui sert contre son gré. Le « διακονος » est une personne au service de quelqu'un de façon volontaire. « Dans le monde païen et juif, les signes de grandeur sont l'honneur et le pouvoir ; l'humilité n'est souvent pas une vertu, mais un vice. Ceux qui servent ne le font que par obligation. Et pour un homme libre, il est difficile de s'imaginer de servir. »<sup>46</sup>

Dans l'épisode du lavement des pieds, nous voyons Pierre refuser que le Maître le serve. Jésus renverse l'ordre des choses (Jean 13.5). Le « service » qu'il propose est le fruit d'un choix libre et consenti. Ainsi, « διακονος » c'est choisir de servir, à la ressemblance du Christ.

Au lieu de discuter de la première place, le Christ invite les siens à être au service les uns des autres, leur ouvrant ainsi une brèche vers l'humilité. « Dans son enseignement, Jésus a d'abord dénoncé les fausses valeurs auxquelles les hommes sacrifient les vraies. »<sup>47</sup> Pour cette raison, l'enseignement privé du Christ s'avère nécessaire pour que les

---

<sup>41</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 590.

<sup>42</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 300.

<sup>43</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 817.

<sup>44</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 474.

<sup>45</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 535.

<sup>46</sup> Théologie évangélique, volume 5, N°3, 2006.

<sup>47</sup> Alfred Kuen, *L'homme qui s'appelait Jésus*, St-Légier, 2005, p. 152.

disciples gardent les vraies valeurs, à savoir celles du Royaume. Pour cette raison, si les disciples veulent être les plus grands, les premiers, il leur faudra devenir les derniers de tous, des serviteurs, suivant l'exemple du Maître. Les paroles et le ministère de Jésus redéfinissent radicalement les conceptions courantes de l'autorité, de l'honneur et du service.

Pour Jésus, le service est donc un mouvement descendant. Le service demande un renoncement à soi et dans certains cas cela peut être une coupe difficile à boire. Jésus le souligne en parlant de son sacrifice à la croix dans Marc 10.38. Avant d'en arriver à ce point, il est important de réaliser que le problème principal est que nous n'avons pas la même perspective que Dieu sur les choses. Ce que les disciples considéraient comme grand, le Seigneur le considère comme petit, et inversement. Esaïe exprime bien cette différence entre Dieu et nous : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, ... dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, Autant ... mes pensées sont au-dessus de vos pensées* » (Es 55.89).

Ce passage exprime admirablement la différence, la distance existant entre nos pensées et les pensées de Dieu, entre son attitude et la nôtre. Dans nos réflexions et dans notre manière d'agir, nous sommes complètement à l'opposé du principe du royaume de Dieu. Le Seigneur cherche à montrer combien les principes du royaume sont en opposition avec les principes qui régissent le monde.

Nous trouvons des exemples similaires dans la Parole de Dieu, qui montrent bien ce contraste entre la pensée humaine et la vision du royaume de Dieu. Voici un tableau comparatif des échelles de valeurs des disciples et de Jésus<sup>48</sup> :

<b>Pensées et vision des hommes</b>	<b>Réponses et regard de Dieu</b>	<b>Références</b>
Le premier	Le dernier de tous Le serviteur de tous Esclave de tous	Marc 9.35  Marc 10.44 Matthieu 20.26
Grand	Votre serviteur	Marc 10.43
Le plus grand	Votre serviteur	Matthieu 23.11
Le plus petit	Le plus grand	Luc 9.28
Le plus grand	Le plus jeune	Luc 22.26
Celui qui commande	Celui qui sert	Luc 22.26

<sup>48</sup> Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 81.

Pensées et vision des hommes	Réponses et regard de Dieu	Références
Celui qui s'élève	Sera abaissé	Luc 14.11 Luc 18.14
Celui qui s'abaisse	Sera élevé	Luc 14.11 Luc 18.14

Le défi des disciples était de changer leur conception humaine et de se réorienter sur la pensée de Jésus. L'épître aux Philippiens y fait référence : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus. » Quelle est cette pensée ? Celle d'être le serviteur de tous. Ainsi, les hommes désireux de suivre Jésus n'aspirent plus à la grandeur, mais à l'humilité. Et, paradoxalement, c'est au moment où l'homme s'abaisse devant Dieu qu'il sera rendu grand dans le royaume des Cieux.

C'est en s'abaissant devant Dieu et en devenant le serviteur de tous, comme nous le verrons encore plus loin, que Jésus est devenu le plus grand, le modèle de tous, son nom étant au-dessus de tout autre nom. Lorsque Jésus était sur la terre, il dit ces paroles que l'on trouve dans Marc 10.45 : « *Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.* »

« L'abaissement et le service ne sont ni un renoncement temporaire et rentable à la grandeur, ni le prix dont il faut la payer, mais bien la grandeur elle-même. »<sup>49</sup> C'est ainsi qu'il faut comprendre qu'être le dernier de tous et le serviteur de tous signifie s'abaisser devant Dieu en premier afin qu'Il nous donne son amour et son humilité, pour servir notre prochain. La Bible, une fois de plus, souligne ce principe d'humilité dans Ph 2.3 : « *Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.* »

En appelant les disciples à être serviteurs et derniers de tous, Jésus voulait leur démontrer à quel point ils étaient incapables de le devenir par eux-mêmes. Il désirait amener ses disciples vers le renoncement à soi qui les conduirait à cette attitude d'humilité, celle qui permet d'être le dernier et le serviteur de tous (Marc 8.34-35).

### 5.1.3 Définition de l'humilité

Nous avons vu que le mot dernier est l'extrémité ultime vers le bas et que le serviteur, tout comme l'enfant<sup>50</sup>, occupait la dernière place dans la société. Ceci est en lien étroit avec le mot humus, qui éclaire parfaitement cette idée. L'étymologie d'« humilité » (humilis), vient

<sup>49</sup> Jean, Valette, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, 1987, p. 300.

<sup>50</sup> Nous développerons l'illustration du petit enfant dans le prochain point 5.2.

du mot latin *humus* qui signifie *le sol, la terre* ou encore *la poussière*. *Humilis*, exprime également les mots : près du sol, peu élevé.<sup>51</sup> En grec, le mot est souvent traduit par « *ταπεινος* » (humble) ou « *ταπεινωω* », (s'abaisser).<sup>52</sup>

Nous pouvons effectuer un rapprochement biblique. L'être humain est tiré du sol, de la poussière et c'est seulement grâce au souffle de vie que Dieu a mis en lui, qu'il peut vivre et donner un sens à sa vie (Genèse 2.7). Cela nous montre que nous sommes entièrement dépendants de Dieu. De par notre nature, nous ne pouvons rien accomplir par nous-mêmes.

L'humilité est le fait de s'abaisser devant Dieu et de reconnaître que nous ne pouvons rien sans lui, que nous dépendons entièrement de lui. Dieu a d'autres voies que les nôtres et ses principes sont bien différents, voire même à l'opposé des nôtres. En essayant d'être forts et en comptant sur nous-mêmes, nous risquons d'entraver la manifestation de la puissance de Dieu. Nous pouvons le dire autrement : l'humilité, c'est l'absence complète d'orgueil. « L'humilité n'est pas une grâce parmi d'autres grâces, c'est la racine de toutes les grâces. »<sup>53</sup>

Il nous a semblé important d'évoquer quelques exemples d'une mauvaise compréhension de l'humilité, car il existe de nombreuses manifestations de fausse humilité. Jean-Marie Ribay nous rend attentif à discerner les comportements inexacts de l'humilité : « L'humilité n'est pas l'anéantissement de la personnalité, ni une dévaluation de ses qualités, ni un aplatissement inconsidéré devant tous, ni la négation de soi-même. »<sup>54</sup> Au contraire, l'humilité voulue par Dieu est la connaissance juste de ses qualités et de ses limites personnelles.<sup>55</sup>

L'humilité n'est pas non plus à confondre avec la servilité, comme le souligne Ph. Yancey : « Etre humble ne signifie pas ramper devant Dieu comme des officiers à la cour asiatique qui se tortillaient par terre en présence de l'Empereur. Cela signifie plutôt qu'en présence de Dieu, je prends conscience de ma véritable nature dans l'univers, le sentiment de ma petitesse et de la grandeur de Dieu. »<sup>56</sup>

La personne humble, c'est quelqu'un qui cherche Dieu, non seulement pour vivre en communion avec lui, mais aussi pour atteindre l'unité et la cohérence de sa personne. Elle reconnaît ses limites et ses fragilités. Elle a besoin d'assise, d'un roc solide sur lequel

---

<sup>51</sup> J. Mathieu, Rosay, *Dictionnaire étymologie, l'origine de l'évolution de la langue française*, Belgique, 1985, p. 266.

<sup>52</sup> A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, 1<sup>ère</sup> Ed., Paris, 1950, p. 1897. Nous trouvons le mot « *ταπεινωω* » dans le passage synoptique de Matthieu 18.4.

<sup>53</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 39.

<sup>54</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 53.

<sup>55</sup> « *Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* » 1 Corinthiens 15.10.

<sup>56</sup> Philip, Yancey. *La prière fait-elle une différence ?*, France, 2007, p. 35.



édifier sa vie. Et ce roc ne peut être que le Seigneur<sup>57</sup>. Dans l'Ancien Testament, Moïse est reconnu comme le modèle de l'humilité parce qu'il a mis sa confiance en Dieu et a vécu en étroite communion avec lui. Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté (Nombres 12.3).

Dieu demande toujours notre participation ou notre engagement. La relation entre Dieu et nous fonctionne dans les deux sens. Dieu fait un premier pas vers nous, mais si nous voulons grandir, c'est à nous de faire le pas suivant. C'est exactement pareil pour l'humilité. Il y a la part de l'homme et la part de Dieu. Il est important de comprendre le pas que nous pouvons faire et la part qui appartient à Dieu.

C'est Dieu seul qui peut nous rendre humble. La condition est que nous acceptions de renoncer à nos rêves de grandeur et que nous acceptions notre dépendance envers lui. Il nous faut nous humilier devant lui. C'est pour cette raison que Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grâce aux humbles. C'est par le fait de s'humilier devant Dieu que nous pouvons devenir humbles (1 Pierre 5.5-6).

Sans que le mot « humble » soit utilisé dans Marc 9, nous pouvons clairement comprendre, qu'au travers de ce récit, l'humilité est sous-entendue. Plus encore, elle y est expliquée.

## **5.2 L'exemple des petits (Marc 9.36-37)**

*36 Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit : 37 Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m'a envoyé.*

### **5.2.1 Perception de l'enfant dans la société gréco-romaine**

Comment comprendre que Jésus prenne un petit enfant pour illustrer son enseignement concernant l'humilité ? L'enfant avait une toute autre considération aux yeux de la société que celle qu'il a aujourd'hui. A l'époque gréco-romaine, l'enfant ne comptait pas, il passait tout à fait inaperçu. Les enfants n'avaient aucune valeur pour eux-mêmes et leur personnalité était rarement prise en compte.

L'enfance était considérée comme un stade de la vie sans importance, comme une introduction à l'âge adulte. « La preuve la plus manifeste du peu de cas que l'on faisait des enfants nous est donnée par la coutume largement répandue de l'abandon des nouveau-nés. On pouvait littéralement 'jeter' les enfants. »<sup>58</sup> Les Romains se contentaient de numéroter leurs filles et ne donnaient plus de noms à leurs fils à partir du troisième ou

---

<sup>57</sup> Yves, Guillemette, « l'humilité », (18.10.2007), [http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2002/mots\\_020531.htm](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2002/mots_020531.htm).

<sup>58</sup> Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 20-21.

du cinquième.<sup>59</sup> On achetait et vendait également des enfants comme esclaves au marché. Une lettre, écrite en l'an 1 av. J.-C. par l'ouvrier agricole Hilarion à sa femme Alis, alors enceinte, expose la situation de manière très directe : « Sache que nous sommes encore à Alexandrie... Si tu donnes naissance à un enfant, laisse le vivre si c'est un garçon, abandonne-le, si c'est une fille. ».<sup>60</sup> Le pire, c'est que ces enfants ne pouvaient rien faire face à cela. Ils étaient sans défense et sans aide. Ils étaient complètement dépendants du bon vouloir de ceux qui les entouraient.

### 5.2.2 L'enfant chez les Juifs

Selon l'Ancien testament, les enfants sont un don précieux de Dieu (Psaumes 127.3-5). Loin d'être « jetables » comme dans le monde gréco-romain, ils sont considérés par les Juifs comme une bénédiction. Engendrer des enfants constituait l'un des impératifs de la création aux termes de la bénédiction divine, (Genèse 1.28) et la fertilité était un élément essentiel de la promesse de Dieu (Genèse 12.3). Il était nécessaire d'assurer une descendance, et c'est pour cette raison qu'un enfant était considéré comme un don précieux.<sup>61</sup>

Hors du contexte de l'alliance, de la Torah, les enfants n'avaient pas d'importance particulière en eux-mêmes.<sup>62</sup> Les Israélites n'idéalisaient pas les enfants et ne se préoccupaient guère de leur individualité. Les garçons et les filles faisaient partie du peuple.<sup>63</sup> Tout comme pour les grecs et les romains, les enfants juifs étaient considérés comme les plus petits. Mais que signifiait cette comparaison pour les disciples ?

### 5.2.3 La signification de l'enfant pour les disciples

Les disciples, qui vivaient dans cette société gréco-romaine, pouvaient bien être influencés par la mentalité et les idées de leurs contemporains concernant les enfants. Dans la conception gréco-romaine, comme nous l'avons vu, un enfant n'était pas digne d'être pris en compte. Il n'avait aucune valeur, il ne signifiait rien. Prendre soin d'un enfant représentait donc une humiliation, un abaissement inconsidéré devant un petit être insignifiant.

Les pensées de grandeur des disciples reflétaient les pensées qui avaient cours dans leur société. L'attitude de Jésus, consistant à prendre un enfant vers soi, de le serrer, de

---

<sup>59</sup> Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 20.

<sup>60</sup> Papyrus d'Oxyrhynque, 744, cité par Hans-Ruedi, Weber in, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 21.

D'autres récits sont encore mentionnés dans le livre *Jésus et les enfants*, pour montrer à quel point les enfants étaient sans importance et rejetés.

<sup>61</sup> Les enfants n'étaient confiés qu'à leurs parents. Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 27.

<sup>62</sup> Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 27.

<sup>63</sup> Au huitième jour, les garçons étaient circoncis pour marquer visiblement qu'ils étaient membres de l'alliance. Hans-Ruedi, Weber, *Jésus et les enfants*, Suisse, 1980, p. 26.

l'embrasser et de l'aimer, laissait les douze disciples perplexes. Cette illustration et ces actes allaient à contre-courant des idées de l'époque, d'autant plus que les disciples semblaient estimer que Jésus avait des choses bien plus importantes que de s'occuper des enfants.

S'intéresser à ceux qui ne sont pas reconnus, qui n'apportent aucun intérêt, qui sont rejetés par la société et ceux qu'on méprise... Impensable pour les disciples d'agir ainsi ! Jésus savait très bien que l'exemple d'un petit enfant allait les interpeller. Mais pour leur Maître, c'était là le parfait exemple et la meilleure signification de la grandeur.

Etre le plus grand de tous signifiait être serviteur de cet enfant sans importance, ni valeur, méprisé et mal vu de la société. C'était là, la mise en pratique de l'enseignement que Jésus leur donnait. Voilà comment Jésus illustre concrètement son enseignement de la vraie grandeur de sa perspective : s'abaisser, prendre soin, se faire serviteur de tous, même du plus petit. Il est vrai que les disciples pouvaient se sentir humiliés d'envisager d'être à la dernière place, mais c'était exactement le but de Jésus. Il les exhortait à dépasser leur compréhension « terrestre », pour leur permettre d'entrevoir un aperçu du royaume de Dieu.

#### **5.2.4 L'illustration de Jésus**

Comme nous l'avons vu, l'enfant représentait vraiment le plus petit dans la culture où évoluaient les disciples. L'enfant que Jésus plaça au milieu d'eux était probablement un petit paysan, un simple gamin des rues de Capernaüm.<sup>64</sup> Le petit enfant dans ce récit, n'est qu'une illustration, une métaphore, pour mettre en pratique son enseignement. Jésus a pris ce petit être insignifiant dans ses bras (Marc 9.36), se présentant comme un père pour lui.

Les disciples devaient apprendre à se faire serviteur et dernier, même envers cet enfant. Leur tâche était de renoncer à eux-mêmes et devenir le serviteur de cet enfant que personne ne considérait. C'était là la note d'humilité la plus élevée pour ces fidèles apprentis.

Jésus précise à ses disciples : « *Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé* » (Marc 9.37). Cette humilité, qui se manifeste par le renoncement à soi-même, est également le point de départ pour recevoir Jésus, ainsi que Dieu.

Dans ce contexte, les enfants n'étaient pas plus humbles que les adultes, mais à cause de leur situation de dépendance et de leur statut social, ils étaient considérés comme les moins importants. Jésus a montré l'exemple de manière concrète en accueillant cet

---

<sup>64</sup> Louis, Schweizer, « L'accueil des enfants », *Les cahiers de l'école pastorale*, N° 63, Juin 2007, p. 53-54.

enfant. Il est devenu le serviteur du plus petit, donc par là même, il s'est positionné en deçà de cet enfant. Il l'a considéré digne de se faire servir, par lui, le Seigneur, le Roi des rois. Jésus donnait à ses douze élèves le parfait exemple du renoncement à soi-même, d'un abaissement volontaire.

Jésus dans le verset 37, souligne un autre aspect important. La personne qui accueille ne joue pas le rôle le plus important. Ce qui compte, c'est au nom de qui l'on accueille, c'est de connaître celui qui nous envoie, le maître que nous servons. Jésus parle d'accueillir un enfant à cause de son *nom*. Le mot « nom », pourrait être dit littéralement : « ... pour ce nom que vous êtes au Christ. »<sup>65</sup> Jésus est le chemin, qui nous mène au Père (Jean 14.6).

### 5.3 Grandeur éternelle du Christ

Concernant l'humilité, notre Seigneur est donc le véritable modèle, comme en tout autre domaine. Le parcours de Jésus sur terre a été empreint d'une grande humilité. L'humilité est l'un des traits principaux du caractère de Jésus, notre Rédempteur.<sup>66</sup> Lui-même se présente comme « doux et humble de cœur » (Matthieu 11.29).

Qu'est-ce que l'incarnation, si ce n'est son humilité qui lui fait quitter la gloire pour devenir homme ? Sa vie sur terre n'est-elle pas une vie d'humilité ? Sa mort sur la croix n'est-elle pas la suprême manifestation de son humilité ? Dans les cieux où il vivait avec son Père, dans sa naissance à Bethléem, dans sa vie, dans sa mort, dans sa présence sur le trône de Dieu, nous contemplons toujours et partout son humilité.<sup>67</sup>

#### 5.3.1 L'abaissement volontaire de Jésus

Les disciples doivent apprendre à suivre les traces et les enseignements de Jésus. La Parole de Dieu étant valable encore aujourd'hui, nous sommes aussi impliqués dans cette marche pour ressembler toujours plus à notre Seigneur.

*« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes... il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix. » Phil. 2.5-8.*

Avant de s'incarner sur la terre, le Christ était en Dieu, participant de la gloire céleste, objet de l'adoration du monde angélique.<sup>68</sup> Son incarnation était donc un dépouillement total et volontaire. Tout en devenant homme, il aurait pu choisir un statut social supérieur, mais il se dépouilla comme « un simple homme. » Il entra ainsi dans le service de son

---

<sup>65</sup> Jean, Delormé, *Lecture de l'Évangile selon Marc*, France, s.d., p. 85.

<sup>66</sup> Je ne développe pas dans mon travail les autres traits de caractère de notre Seigneur (l'amour, la justice, la sainteté...).

<sup>67</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 59.

<sup>68</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 57.

Père. L'humilité de Jésus était si absolue que son Père pouvait accomplir toute sa volonté à travers lui, car « *il s'est humilié lui-même* ». <sup>69</sup> Jésus s'humilia et s'abassa plus qu'aucun homme ne s'est jamais humilié. Deux clés importantes pour saisir l'attitude humble de Jésus sont l'obéissance et la soumission envers Dieu, son Père.

### 5.3.2 Une attitude de dépendance envers Dieu

Jésus a été, tout au long de sa vie, au service de son Père. Il s'est humilié et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Par sa mort, il a donné la preuve la plus grande, la preuve parfaite qu'il avait abandonné sa volonté pour accomplir celle de Dieu. Dans sa vie et dans sa mort, il renonça à lui-même : « si Jésus ne s'était pas compté uniquement comme un serviteur venu ici bas pour faire la volonté de Dieu, il n'aurait jamais donné sa vie sur la croix. » <sup>70</sup>

Jésus avait une attitude de dépendance absolue envers Dieu, pour donner à son Père l'honneur et la gloire qui lui sont dus. Il est intéressant de relever quelques paroles de Jésus concernant sa dépendance envers son Père. Prenons garde particulièrement aux mots tels que « ne pas » et « rien » :

- Je *ne tire pas* ma gloire des hommes (Jn 5.41)
- Le Fils *ne peut rien* faire de lui-même (Jn 5.9)
- Je suis descendu du ciel pour faire *non pas ma* volonté mais celle de mon Père (Jn 6.38)... <sup>71</sup>

Ces paroles nous révèlent les racines les plus profondes de la vie et de l'œuvre du Christ. Elles expriment pourquoi le Dieu Tout-Puissant a pu accomplir toute sa volonté en son Fils. Jésus n'était rien, afin que Dieu pût être tout. Il s'abandonna entièrement à la volonté de son Père pour être un instrument de salut en notre faveur. « Son humilité était simplement l'abandon de lui-même à Dieu pour permettre à son Père de faire en lui ce qui Lui était agréable. » <sup>72</sup> Jésus n'a reçu aucun honneur des hommes, mais Dieu lui-même l'a souverainement élevé.

### 5.3.3 Jésus, le serviteur par excellence

Seul Jésus pouvait accomplir parfaitement les paroles qu'il venait d'enseigner à ses disciples. « *Celui qui veut être le premier doit se faire dernier de tous et serviteur de*

---

<sup>69</sup> Philippiens 2.8.

<sup>70</sup> A., Murray, *L'humilité, la Beauté de la Sainteté*, 4<sup>ème</sup> édition, France, 1993, p. 82.

<sup>71</sup> Autres références : Ma doctrine *n'est pas* de moi mais de Celui qui m'a envoyé (Jn 7.16). Je *ne suis pas* venu de moi-même (Jn 7.28). Je *ne fais rien* de moi-même (Jn 8.28). Je *ne cherche pas* ma gloire (Jn 8.50). Les paroles que vous entendez *ne sont pas* de moi mais du Père qui m'a envoyé (Jn 14.24).

<sup>72</sup> A., Murray, *L'humilité, la Beauté de la Sainteté*, 4<sup>ème</sup> édition, France, 1993, p. 30.

*tous.* »<sup>73</sup> Jésus, le Fils de Dieu, est venu en tant que serviteur dans ce monde de pécheurs au cœur tortueux et méchant (Jérémie 17.9).

Il a renoncé à lui-même pour que nous puissions entrer en relation avec lui et avec Dieu. Jésus est venu sur terre pour servir non par obligation, mais par une décision volontaire. Il est descendu de son ciel pour venir à notre rencontre par amour pour nous. Un amour qui dépasse toute compréhension.

Jésus a renoncé à lui-même pour être notre serviteur. Il le dit lui-même : « je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22.27). Il a pris la place la plus humble. Le parfait serviteur a donné sa vie (Marc 10.45). Il s'est rendu semblable à nous afin de prendre en charge notre cause. Il a donné sa vie entière, pour que nous puissions revivre au travers de son sacrifice à la croix. Par son exemple, Jésus nous montre que la personne que l'on sert devient plus importante que nous-mêmes.

## **6 Difficultés de la mise en pratique**

### **6.1 Pour les disciples**

Dans leurs pensées, les disciples ne se considéraient pas comme n'importe qui. Nous constatons que l'enseignement de Jésus n'était pas toujours compris. Ce n'était pas facile pour eux de changer d'optique. Les disciples devaient non seulement comprendre le principe qui régit le royaume de Dieu, mais accueillir ce royaume et y entrer. Le paradoxe était tellement incompréhensible pour les disciples, qu'ils échouèrent encore quelque fois dans leur marche vers la vraie grandeur. Il est frappant de constater que les disciples échouent de plus belle dans le chapitre 10 de Marc. Les disciples reprennent les parents qui voulaient amener leurs petits enfants auprès de Jésus, pour qu'il les bénisse (Marc 10.13). Il en est de même dans le récit des fils de Zébédée. Jacques et Jean voulaient obtenir une place privilégiée à côté de Jésus. Ils désiraient être assis à la droite et à la gauche de Jésus (Marc 10.35-45). Un autre exemple encore, lors du dernier repas de la Pâque, Jésus lave et essuie les pieds de ses disciples. C'est également un acte d'humilité. Pourtant, pour Pierre particulièrement, c'est un affront, une incompréhension (Jean 13.1-17 ; Luc 22.24). Les disciples n'avaient rien compris au sens de l'humilité. L'enseignement de Jésus les dépassait complètement. C'est seulement à la Pentecôte qu'ils seront transformés, qu'ils recevront la pensée de Dieu en eux (Actes 2.1-4).

Au travers de ces exemples nous constatons que l'humilité n'est ni naturelle, ni acquise une fois pour toutes. C'est une marche quotidienne qui consiste à s'humilier devant Dieu afin qu'il nous aide à vaincre petit à petit notre orgueil. L'enseignement de Jésus est adressé aux disciples, mais qu'en est-il pour nous aujourd'hui ?

---

<sup>73</sup> Marc 9.35b.

## 6.2 Pour nous

L'orgueil est très subtil. Souvent les personnes concernées par ce péché ne se rendent même pas compte qu'elles sont prises dans ce piège. Pourtant, les effets de l'orgueil sont visibles et manifestes partout : dans notre monde païen, tout comme dans le monde chrétien. Soyons attentifs et vigilants à ce mal.

Notre société est dirigée vers la quête de grandeur, vers la richesse, le pouvoir. Devenir serviteur est à l'opposé des valeurs de notre société. A notre époque, la vision biblique n'est généralement pas au centre des vies, ni au cœur des préoccupations des gens.

Pourtant le commandement de Dieu est clair, « *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu.* » (1 Pierre 5.6). C'est manifestement un ordre auquel nous devons obéir. Mais nous devons d'abord reconnaître que nous en avons besoin. Il est indispensable d'être convaincu de son péché d'orgueil et de sa nature pécheresse. Car l'humilité est d'abord une conviction de notre état de pécheurs devant Dieu. Elle est ensuite une décision de ne pas rester dans notre orgueil et de relever ce défi avec l'aide de Dieu. « Si un jour nous pouvions être spectateur de nous-mêmes avec l'œil du Seigneur, cette vision ne serait pas loin sans doute de nous tuer, mais nous communiquerait un dégoût salutaire de cette auto-idolâtrie qu'est l'orgueil ! »<sup>74</sup>.

C'est dans la présence de Dieu, dans la prière, qu'il nous révèle par le St-Esprit, si nous le lui demandons, de quoi nous sommes faits. Sa réponse ne manquera pas. S'humilier sous la main de Dieu n'est pas seulement nécessaire à l'occasion d'une faute grave, c'est plutôt une ligne de conduite, une démarche de vie.<sup>75</sup>

Changer de perspective, reconnaître que Dieu est au-dessus de nous peut nous aider à adopter une nouvelle vision. Il faut reconnaître que nous ne sommes pas humbles de nature. Nous devons demander cette humilité chaque jour à Dieu, dans la prière, car indépendamment de lui, nous sommes incapables de la vivre. C'est alors qu'il nous donnera l'humilité qui deviendra manifeste en nous. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que le secret de l'humilité, c'est notre obéissance. Plus nous nous approchons du Seigneur, plus nous le voyons immense et nous-mêmes si petits et redevables. Si l'humilité avait été comprise et assimilée par tous, sa mise en pratique aurait réglé bien des problèmes dans la vie des chrétiens et plus particulièrement dans la vie des églises.

---

<sup>74</sup> Jean-Marie, Ribay, *Vers la gloire*, Grenoble, 1996, p. 69.

<sup>75</sup> Nous faisons une différence entre repentance et humiliation, mais les deux vont de pair. Nous pensons que l'humiliation fait partie de la repentance. Plus précisément, nous pensons que l'humiliation est la première étape de la repentance. L'acte avant la repentance, c'est tout d'abord reconnaître ce qui doit ou ce qui pourrait être changé. Nous nous humilions devant Dieu. La seconde étape consiste à confesser nos péchés devant Dieu. L'étape finale est de se détourner du péché et de ne plus recommencer. Nous pourrions conclure en disant : sans humiliation, pas de repentance possible.

## 7 Conclusion

Notre société est caractérisée par l'orgueil et la recherche de la grandeur. Tous les efforts humains ont pour but de changer notre apparence aux yeux de la société. C'est un grand danger pour l'Eglise aussi, compte tenu de certaines manifestations d'orgueil observées chez de nombreux chrétiens. Nous citons par exemple : le goût des compliments, l'esprit de compétition, des difficultés dans les relations humaines, le manque de pardon, pire encore l'orgueil spirituel.

L'Eglise est donc ce lieu privilégié où les valeurs transmises par Jésus devraient se vivre pleinement. Conscients de cette problématique, il nous a semblé bon de nous interroger sur le secret de la vraie grandeur.

Dans notre passage, l'agitation des disciples pour atteindre la première place témoigne de la gravité et de la profondeur de l'orgueil de l'être humain. En effet, l'orgueil contraste avec l'humilité et ces deux attitudes sont fondamentalement opposées. Pour s'élever, il faudra s'abaisser, être le dernier de tous et le serviteur de tous. En d'autres termes, il nous faudra nous mettre au service des autres, refuser d'exister pour soi, changer l'objectif égoïste de notre vie consistant à se réaliser soi-même.

C'est un mouvement qui va du haut vers le bas, du premier vers le dernier, du servi au serviteur, de la première place à l'ultime. A une société où la grandeur s'appuie sur l'intelligence, la force, les performances, les richesses, Jésus oppose un contraste en démontrant que sa force se trouve dans l'abaissement et la dépendance de son Père.

Etre orgueilleux, c'est se croire tout suffisant. Faire preuve d'humilité, c'est reconnaître ses limites et ses incapacités. L'obéissance se révèle comme une clé essentielle de l'humilité. C'est par obéissance à son Père que le Christ va manifester sa soumission. Certes, la véritable humilité dans toute sa profondeur nous est étrangère.

De façon subtile mais certaine, l'orgueil sommeille dans le cœur de l'homme et cherche à se manifester au moment opportun dès que l'occasion se présente. Jésus est le seul à être véritablement humble, car il est sans péché. C'est à cause de son humilité, de son obéissance et de sa dépendance à Dieu, qu'il a été souverainement élevé.

Par son exemple, Jésus montre à tous les croyants le secret de la vraie grandeur qui précèdera la gloire. Aussi, nous avons constamment besoin d'être renouvelés dans notre intelligence par l'Esprit Saint pour rechercher cette humilité et l'exercer. Elle n'est pas un acquis, mais une conquête permanente pour ceux qui veulent être élevés par Dieu.

Les difficultés que traversent nos églises le montrent bien : les incompréhensions dans les conseils, les envies de se réaliser dans divers groupes (louanges, jeunes...), les problèmes de leadership... L'humilité est à redécouvrir tant pour le monde que pour



l'Eglise. C'est une vertu incontournable « car elle libère toutes les autres vertus en nous. L'humilité est le sol sur lequel tout autre fruit de l'Esprit peut grandir. »<sup>76</sup>

C'est dans l'humilité que nous pouvons accueillir le royaume de Dieu dans notre vie, et par là-même, expérimenter sa grandeur et notre petitesse. Elle est une grande clé de bénédiction pour tous les domaines de notre vie. Rappelons-nous que Dieu résiste aux orgueilleux ! Nourrissons le désir de servir humblement et fidèlement notre Père, à l'exemple de son Fils.

---

<sup>76</sup> Floyd, McClung, *Intimité avec Dieu*, Burtigny-Suisse, 1988, p. 44.

## 8 Annexes

### 8.1 Tableau synoptique du récit de Marc 9.33-37

Matthieu 18.1-5	Luc 9.45-48	Marc 9.33-37	Remarques
	45 Mais les disciples ne comprenaient pas cette déclaration ; elle était voilée pour eux, afin qu'ils n'en saisissent pas le sens ; et ils craignaient de le questionner à ce sujet.		<i>Le récit de Luc nous montre ici, que la discussion des disciples est en rapport avec la deuxième annonce de la Passion de Jésus.</i>
		33 Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ?	
	46 Or, une discussion survint entre eux pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand.	34 Mais ils gardèrent le silence, car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand.	
1 A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?			<i>Pour Matthieu, la question des disciples et la réponse de Jésus sont clairement en rapport avec le royaume des cieux.</i>
		35 Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.	
	47 Jésus, qui connaissait la pensée de leur cœur,		<i>Jésus connaissait la pensée des disciples. C'est avec cette connaissance qu'il leur donnera son enseignement.</i>
2 Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit :	prit un petit enfant, le plaça près de lui	36 Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit :	

Matthieu 18.1-5	Luc 9.45-48	Marc 9.33-37	Remarques
<p>3 En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.</p>			<p><i>Dans ce verset, nous voyons nettement que le but du récit dans Matthieu est tout autre. Marc insiste sur l'humilité, Matthieu insiste sur le salut. L'accent placé est très différent dans les deux textes.</i></p>
<p>4 C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.</p>			<p><i>Le mot « humble » se trouve uniquement dans Matthieu, quoique Marc donne une définition illustrée de l'humilité.</i></p>
<p>5 Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même.</p>	<p>48 et leur dit : Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant, me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.</p>	<p>37 Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas moi-même, mais celui qui m'a envoyé.</p>	
<p>6 Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer.</p>			<p><i>Nous constatons une fois de plus que l'accent dans Matthieu est mis sur le salut et pas sur l'humilité.</i></p>

## 9 Bibliographie

- \_\_\_\_\_, *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 4<sup>ème</sup> Ed., Vol. 5, Paris, Editions GDEL1983,
- Anderson, Neil, « orgueil ou humilité », (12 Juin 2007), <http://www.topchretien.com/topfeminin/?/4128/orgueil-ou-humilite>.
- Arnold, Daniel, *L'évangile de Marc, Puissance et souffrance de Jésus-Christ*, St-Légier, Editions Emmaüs, 2007.
- Bailly, A., *Dictionnaire grec français*, 1<sup>ère</sup> édition, Paris, Editions Hachette, 1950.
- Bassin, François, *L'évangile de Marc*, Vaux-sur-Seine, EDIFAC, 1984.
- Blocher, Henri, *La doctrine du Christ*, La Bégude de Mazenc, EDIFAC, 2002.
- Blond, Pierre, « Flashs sur Marc », *Promesse, revue de réflexion biblique*, N° 154, Octobre/décembre 2005, p. 1-6.
- Brachter, Robert. G., *Manuel de traduction pour l'évangile de Marc*, S.I., Vol. 2, Alliance biblique universelle, 1963.
- Crabb, Larry, *Identité et relations : Vivre et aimer sous le regard de Dieu*, Canada, Editions la Clairière, 1995.
- Deiss, Lucien, *Synopse de Matthieu, Marc et Luc avec les parallèles de Jean*, Paris, Desclée de Brouwer, 1964.
- Dolormé, Jean, *Lecture de l'Évangile de Marc*, Paris, Editions du Cerf, s.d, p.85.
- Donald A., Carson & Douglas J.Moo, *Introduction au Nouveau Testament*, France, Editions Excelsis, 2000.
- Egberts, E., *Suivre Jésus, Le chemin tracé par l'Évangile de Marc*, La Bégude de Marzenc, Editions Excelsis, 1999.
- Guillemette, Yves, « l'humilité », (18.10.2007), [http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2002/mots\\_020531.htm](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2002/mots_020531.htm).
- Hole, F.B., *Réflexion sur... Évangile de Marc*, France, Bibles et Publications Chrétiennes, 1991.
- Huser, Thierry, « Les fondements bibliques de l'accueil », *Les cahiers de l'école pastorale*, N° 60, Juin 2006, p. 31-46.
- Kuen, Alfred, *Soixante-six en un*, St-Légier, Editions Emmaüs, 2001.
- Kuen, Alfred, *Les défis de la postmodernité*, St-Légier, Editions Emmaüs, 2002.
- Kuen, Alfred, Pache, René, *Nouveau Dictionnaire biblique révisé et augmenté*, St-Légier, Editions Emmaüs, 1992.
- Kuen, Alfred, *L'homme qui s'appelait Jésus*, St-Légier, Editions Emmaüs, 2005.

- Léon-du-Four, Xavier, *Vocabulaire de théologie biblique*, 8<sup>ème</sup> édition, Paris, Editions du Cerf, 1995.
- Lucado, Max, *Et si je n'étais pas le centre du monde*, Romanel-sur-Lausanne, Editions Maison de la Bible, 2006.
- McClung, Floyd, *Intimité avec Dieu*, Burtigny-Suisse, Editions Jeunesse en Mission, 1988.
- McMillan, Earl, *L'évangile de Marc*, Genève, Centre d'enseignement Biblique, 1987.
- Murray, A., *L'humilité, la Beauté de la Sainteté*, 4<sup>ème</sup> édition, France, Editions Emmanuel, 1993.
- Reinhold, Ruthe, *Aimer son enfant*, France, Empreinte temps présent, 2006.
- Ribay, Jean-Marie, *Vers la gloire*, Grenoble, Editions l'association de Bienfaisance, 1996.
- Rosay, J. Mathieu, *Dictionnaire étymologie, l'origine de l'évolution de la langue française*, Belgique, Editions Marabout, 1985.
- Roux, Gustave, *La société juive à l'époque de Jésus-Christ*, Paris, Librairie Fischbacher S.A., 1896.
- Sainte Bible*, Louis Segond, Nouvelle Edition de Genève 1979, Suisse-France, Maison de la Bible, 1994.
- Schweizer, Louis, « L'accueil des enfants », *Les cahiers de l'école pastorale*, N° 63, Juin 2007, p.52-57.
- Smith, Hamilton, *Le parfait serviteur, évangile selon Marc*, Vevey, Editions Bibles et Traités Chrétiens, 1991.
- Solages, Bruno de, *Comment sont nés les évangiles, Marc, Luc, Matthieu*, Toulouse, Editeurs Edouard Privat, 1973.
- Standaert, Benoît, *L'évangile selon Marc*, Paris, Editions le Cerf, 1983.
- T. Desmond, Alexander, & S.Rosner, *Dictionnaire de théologie biblique*, France, Editions Excelsis, 2006.
- Trochmé, Etienne, *L'évangile selon saint Marc*, France, Editions Labor et Fides, s.d.
- Turnbull, Ryerson, *L'évangile de Marc*, Québec, Editions Impact, 1998.
- Valette, Jean, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie*, Tome I, Paris, Editions les Bergers et les Mages, 1987.
- Verwer, George, *Le défi chrétien*, 3<sup>ème</sup> édition, France, Editions Farel, 1987.
- Voeltzel, René, *Le point Théologique, L'enfant et son éducation dans la Bible*, Paris, Editions Beauchesne, 1973.
- Watchman, Nee, *Le vrai serviteur de Dieu*, France, Collection « qui je crois », 1967.
- Weber, Hans-Ruedi, *Jésus et les enfants*, Suisse, Editions du Centurion, 1980.
- Yancey, Philip, *La prière fait-elle une différence ?*, Marne-La Vallée, Editions Farel, 2007